

Chapitre IX

SE VIVRE MEMBRE D'UN CORPS

1. Reprise introductive : rendre témoignage de la vraie vie

Nous avons vu la dernière fois en quel sens la communion était « **la matrice de la mission** »¹. On ne peut pas permettre aux autres d'« entrer dans le Royaume de Dieu » si l'on n'y rentre pas d'abord soi-même (cf. Mt 23, 13) en vivant effectivement la communion. Par elle, il nous est donné tout à la fois de refléter et le mystère du Dieu Trine et celui du Royaume comme un Royaume d'amour, de paix et de joie. « Car le règne de Dieu (...) est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (cf. Rm 14, 17). La première manière d'évangéliser, c'est de **témoigner de la paix et de la joie** que Dieu nous donne quand nous sommes en communion avec Lui et avec nos frères en Lui. Là où est la communion, là est la vraie vie et cette vie attire les âmes, elle est ce vers quoi tout homme tend confusément. En nous voyant, les autres viendront alors au Christ « **pour avoir la vie** » (cf. Jn 5, 40). Il faut, pour cela, que cette vie circule effectivement, qu'elle nous inspire et nous meuve vraiment dans nos paroles, nos actes et toute notre manière d'être. Cette vie – qui n'est autre que la vie éternelle – est une vie d'amour total dans une pleine ouverture de notre cœur profond à Dieu et aux autres, dans **une union directe, immédiate, de cœur à cœur**, de personne à personne², avec « le Père et avec son Fils Jésus Christ » (cf. 1 Jn 1, 3) d'abord, et ensuite « en eux » (cf. Jn 17, 21) avec les autres. Nous sommes faits pour cela : Dieu nous a créés comme des êtres « tournés vers », à l'image même de son Fils (cf. Jn 1, 18) et, en dehors de cette ouverture radicale qui nous fait sortir de nous-mêmes, notre âme ne peut trouver la vraie paix, le vrai bonheur. Dans le Christ qui a vécu parmi nous d'une vie d'amour total, « **la Vie s'est manifestée** » (cf. 1 Jn 1, 2) et, pour autant que nous le connaissons, nous pouvons dire comme saint Jean : « Nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et **nous vous annonçons cette Vie éternelle**, qui était tournée vers le Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous. Notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (cf. 1 Jn 1, 2-3). L'Église, qui est communion et sacrement de communion³, vit de cette vie-là. En

¹ Selon une expression utilisée par Jean-Paul II dans son discours du 22 novembre 2001 aux évêques d'Océanie « La communion est la matrice de la mission ; elle donnera les énergies nécessaires à la nouvelle évangélisation » (O.R.L.F., n° 48, 27 novembre 2001).

² C'est ce caractère immédiat et total du véritable amour qui fait dire au Christ : « Amen, je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (cf. Mt 18, 3).

³ Selon l'enseignement du concile Vatican II, l'Église est « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, (...) » (cf. *Lumen Gentium*, n° 1).

dehors de celle-ci, ses membres ne sont que des « **sarments desséchés** » (cf. Jn 15, 6), incapables de produire du fruit, c'est-à-dire de communiquer la vie en « en rendant témoignage ».

2. La nécessité de la vie mystique pour que la vie circule

« Appliquez-vous à **conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix**. Il n'y a qu'un **seul Corps**, un seul Esprit, (...) » (cf. Ép 4, 1-5). L'image de l'Église comme « un seul Corps » est là pour nous dire à quel point nous sommes dépendants les uns des autres⁴ : nous ne pouvons nous « construire » (cf. Ép 4, 16) et être féconds dans nos activités (cf. Jn 15, 5) qu'en demeurant en communion les uns avec les autres. Nous avons besoin les uns des autres plus que nous ne pouvons le concevoir rationnellement. Cette image du Corps nous dit aussi que **la même vie circule en chacun de nous** comme en chacun des membres d'un même corps : tous, nous sommes animés « par un même et unique l'Esprit » (cf. 1Co 12, 8-9 et Ga 5, 25) qui nous donne de vivre « en nouveauté de vie » (cf. Rm 6,4), vivants « avec le Christ » (cf. Rm 6, 8) et « par lui » (cf. Jn 6, 57). Autrement dit, par l'action de l'Esprit, nous participons à la vie d'amour du Christ qui est une vie « à Dieu » (cf. Rm 6, 10-11) et « en Dieu » (cf. Col 3, 3), cachée « dans le sein du Père » (cf. Jn 1, 18), entièrement tournée vers lui et en même temps totalement solidaire des hommes que lui, le Seigneur, « ne rougit pas de nommer frères » (cf. He 2, 11). Que la même vie circule dans ce Corps qu'est l'Église signifie aussi qu'elle **passé des uns aux autres**. Les uns peuvent la communiquer aux autres puisqu'elle n'est pas notre vie propre, mais la vie même du Christ qui ne demande qu'à se répandre. Et cette communication s'opère d'une manière toute « naturelle », à notre insu le plus souvent, à l'intérieur de cette dépendance si forte et si profonde que notre Seigneur a voulu entre les membres de son Corps.

« Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses ; il en faut une seule. C'est, en effet, Marie qui a choisi **la meilleure part** ; elle ne lui sera pas enlevée » (cf. Lc 10, 41-2). Dans ce grand Corps qu'est l'Église, chacun peut avoir une part, mais il y en a une « meilleure » que les autres et il nous est possible de la choisir. Cette part « la meilleure », c'est celle qui nous relie de la manière la plus intime au Christ, le laissant pleinement vivre tout ce qu'il a à vivre en nous comme en « une humanité de surcroît ». C'est proprement cela la « **vie mystique** ». Elle n'est autre qu'une **union très intime au Christ**. Il n'est pas nécessaire à chacun de vivre sur terre de cette « union mystique »⁵ pour être sauvé, mais par contre, dans la lumière de

⁴ Comme l'explique clairement saint Paul : « L'œil ne peut donc dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête à son tour dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous » (cf. 1 Co 12, 20-21).

⁵ Même si tous doivent y tendre selon l'enseignement du Catéchisme de l'Église catholique : « Le progrès spirituel tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle « mystique », parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements – « les saints mystères » – et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité. Dieu nous appelle tous à cette intime union avec lui, même si des grâces spéciales ou des signes extraordinaires de cette vie mystique sont seulement accordés à certains en vue de manifester le don gratuit fait à tous » (CEC, n° 2014).

l'Évangile, il apparaît nécessaire **que cette union intime au Christ** se vive dans l'Église afin que la vie véritable circule dans l'ensemble du Corps. Là est son « cœur » comme la petite Thérèse en a eu la « révélation » intérieure⁶. C'est aussi ce qu'avait compris saint Paul lorsque, s'adressant à ses frères de Corinthe, il leur dit : « En effet, nous les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour **que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi donc, la mort est à l'œuvre en nous, et la vie en vous** » (cf. 2 Co 4, 11-12).

Par ces paroles, en effet, saint Paul témoigne de son union intime au Christ qui fait de lui un « vivant » : c'est parce qu'il vit pleinement de « la vie de Jésus » qu'il peut être « livré à la mort » comme lui. Connaissant le Christ dans sa vie intime, il peut « communier à sa souffrance » et « lui devenir conforme dans sa mort » (cf. Ph 3, 10). Impossible de partager en profondeur la vie du Christ sans partager sa souffrance, « demeurant constamment avec lui dans ses épreuves » (cf. Lc 22, 28), « **suivant l'Agneau partout où il va** » (cf. Ap 14, 4), non plus comme un serviteur mais comme un ami (cf. Jn 15, 15)⁷. Il s'agit là de ce qu'il convient d'appeler **la participation très intime au mystère de la Rédemption**. Vivre avec le Christ ce qu'il a vécu et continue mystérieusement à vivre pour son Église, Lui qui « s'est livré pour elle afin de la sanctifier » (cf. Ép 5, 25-26). Dans ce grand Corps qu'est l'Église, sans la vie mystique des uns, les autres ne pourraient pas vivre. Comprendons bien que les « âmes mystiques » souffrent d'abord pour l'Église⁸, pour que celle-ci, vivifiée de l'intérieur, puisse accomplir sa mission évangélisatrice dans le monde, forte d'une véritable communion entre ses membres, « annonçant hardiment le Mystère de l'Évangile »⁹

⁶ On se rappelle le passage célèbre où elle découvrit sa vocation dans l'Église : « Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La Charité me donna la clef de ma *vocation*. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'Amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'Amour renfermait toutes les Vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot qu'il est Éternel !... »

Alors dans l'excès de ma joie délirante je me suis écriée : Ô Jésus mon Amour... ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour !...

Oui j'ai trouvé ma place, dans l'Église et cette place, Ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé ! ! !... » (Ms B, 3v^o).

⁷ La plupart des bons chrétiens, à l'exemple de Marthe, souffrent pour l'Évangile comme des serviteurs de par la peine qu'ils se donnent pour l'annonce de l'Évangile ; d'autres, à l'exemple de Marie se tenant au pied de la Croix, vivent une communion beaucoup plus intime à la souffrance du Christ, à sa souffrance d'âme, à son « agonie » (cf. 2 Co 3, 10). Cette souffrance n'est donc pas liée nécessairement à des persécutions ou à des tribulations extérieures, mais elle découle directement de l'union mystique elle-même.

⁸ Comme le montre clairement saint Paul quand il dit : « En ce moment, je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux détreffes du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (cf. Col 1, 24).

⁹ Comme saint Paul lui-même en demande la grâce au travers de la communion des saints vécue dans l'intercession : « Priez aussi pour moi, afin qu'il me soit donné une parole lors de l'ouverture de

« non par des discours persuasifs de la sagesse, mais par une démonstration d'Esprit et de puissance » (cf. 1 Co 2, 4).

3. Servir humblement dans la conscience de notre dépendance

« Comment croire sans d'abord l'entendre (le Christ) ? Et **comment entendre sans prédicateur ?** » (Cf. Rm 10, 14-17.) Le Verbe s'est fait chair parce que nous avons besoin d'**entendre** avec nos oreilles avant que de croire avec notre esprit et notre cœur. La mission évangélisatrice de l'Église s'inscrit à l'intérieur du mouvement de l'Incarnation. C'est la raison pour laquelle l'Église est « une société constituée et organisée »¹⁰, équipée et dirigée par l'Esprit « grâce à **la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques** »¹¹ de telle manière qu'elle puisse « se construire elle-même » (cf. Ép 4, 16), et accomplir sa mission fondamentale dans le monde qui est de « proclamer l'Évangile à toute la création » et de permettre ainsi à tout homme qui « croira et sera baptisé » d'« être sauvé » (cf. Mc 16, 15-16) : « Ceux que Dieu a établis dans l'Église sont premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs¹²... Puis il y a les miracles, puis les dons de guérisons, d'assistance, de gouvernement, les diversités des langues » (cf. 1 Co 12, 28). L'Église a besoin d'hommes et de femmes actifs selon leurs charismes propres¹³. Elle est un Corps visible organisé pour une mission visible. Aussi bien, « pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi ; si c'est le service, en servant ; l'enseignement, en enseignant ; l'exhortation en exhortant » (cf. Rm 2, 6-8). « Chacun selon la grâce reçue », nous devons « nous mettre au service les uns des autres, **comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu** (...), afin qu'en tout Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui sont la gloire et la puissance pour les siècles des siècles » (cf. 1 P 4, 10-11). « Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend » (1 Co 12, 11).

Néanmoins, l'Église n'est pas seulement, ni même d'abord cela. Ce qui est premier, c'est **ce mystère d'épousailles** qui fait dire à saint Paul à propos des « deux » (l'homme et la femme) ne faisant qu'« une seule chair » : « ce mystère est de grande portée ; il s'applique au Christ et à l'Église » (cf. Ép 5, 31-32). Autrement dit, pour ne

ma bouche avec assurance pour faire connaître le Mystère de l'Évangile dont je suis l'ambassadeur dans mes chaînes, afin que je parle librement de lui comme il me faut prêcher » (cf. Ép 6, 19-20).

¹⁰ Selon l'expression utilisée par le concile Vatican II dans *Lumen Gentium*, n° 8.

¹¹ Cf. *Lumen Gentium*, n° 4.

¹² « C'est lui (le Christ) qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, (...) » (cf. Ép 4, 11-12).

¹³ C'est pourquoi il ne faut pas « déprécier » les charismes et, notamment, « les dons de prophétie » (cf. 1 Th 5, 19). L'Esprit nous les accorde « pour nous associer à son œuvre, pour nous rendre capables de collaborer au salut des autres et à la croissance du Corps du Christ » (cf. CEC, n° 2003) puisqu'« à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien de tous » (cf. 1 Co 12, 7). Néanmoins, il ne faut jamais oublier qu'ils « sont au service de la charité qui édifie l'Église » (cf. CEC, n° 2003) et que, sans cette charité, leur exercice « ne sert de rien » pour le salut des âmes (cf. 1 Co 13, 1-3 et aussi Mt 7, 22).

faire qu'« une seule chair », qu'un seul Corps avec le Verbe incarné, l'Église doit d'abord vivre d'une union sponsale avec Lui. Sans cette vie d'union, **le Corps serait comme débranché de la Tête**, il ne pourrait refléter fidèlement et continuer docilement la mission du Christ sur la terre. S'il n'y avait des âmes qui se livrent entièrement au Père, avec et comme le Christ pour vivre de sa vie d'amour en ce monde, le Corps ne pourrait « recevoir de sa Tête concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent » (cf. Ép 4, 16). Autrement dit, sans la « vie mystique », le courant de l'Esprit ne passerait pas entre la Tête et le Corps si bien que la lumière de « la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ » (cf. 2 Co 3, 6) n'illuminerait plus ses membres¹⁴. Il nous faut garder conscience de cela à chaque fois qu'il nous est donné de participer activement à la mission apostolique de l'Église : nous sommes **les membres d'un Corps dont le cœur est constitué par la vie « mystique »**, autrement dit « mariale », Marie étant le modèle et le moule de cette vie mystique. Pensons que l'efficacité divine de notre action trouve là sa source secrète, bien au-delà de notre action propre¹⁵. Exercer notre charisme, annoncer l'Évangile ne doit jamais être pour nous « un titre de gloire »¹⁶, c'est « une nécessité qui nous incombe » (cf. 1 Co 9, 16) comme à des « serviteurs inutiles » puisque c'est Dieu qui « opère tout en tous » (cf. 1 Co 12, 10) par son unique Esprit. Notre gloire, mettons-la à « connaître Dieu » (cf. Jr 9, 23) dans une union intime au Christ, vivant avec Lui et la Vierge Marie d'une vie toute sainte, toute pure, tout humble, toute cachée en Dieu¹⁷.

¹⁴ Pour reprendre des expressions de sœur Jeanne d'Arc : « Dans ce grand bâtiment illuminé qu'est l'Église, brillant au sein de la nuit et du temps, la vie contemplative joue le rôle d'une prise de courant : c'est elle qui assure le contact permanent avec la source de lumière, de chaleur, de force, avec la source éternelle. (...) Toute fécondité de l'Église passe par elle : œuvres, efforts, paroles, apostolat, progrès spirituel, réalisations de toutes espèces... (...) Devant cette prise de courant, il n'y a pas moyen de savoir si le courant passe ou non. On est tenté de penser qu'elle ne sert à rien, quand on ne voit aucune lumière, qu'on ne touche aucun résultat. » (*Un cœur qui écoute*, D.D.B, chap. VII, pp.65 et 67.)

¹⁵ Comme Thérèse l'avait bien compris quand, remettant en cause le fait que les saints canonisés soient les plus grands, elle explique à sa sœur : « Qui sait si ce n'est pas à un autre saint – inconnu celui-là – que nous devons le bien fait par tel ouvrage, soit qu'il l'ait inspiré, dirigé ou qu'il ait disposé les âmes à le goûter. On verra tant de choses plus tard ! Je pense quelquefois que je suis peut-être le fruit des désirs d'une petite âme à laquelle je devrai tout ce que je possède » (*Conseils et souvenirs*, Cerf 1988, p. 163).

¹⁶ Comme la petite Thérèse l'expliquait à sa sœur : « Humainement parlant, les plus privilégiés sont ceux que le bon Dieu garde pour Lui seul. Il a, par exemple, deux petits vases d'encens. Il garde l'un pour Lui et fait exhaler le parfum de l'autre devant les créatures. Lequel est le plus privilégié ? (...) Une âme n'est pas sainte parce que Dieu la prend comme instrument. C'est comme un artiste qui emploie tel ou tel pinceau. Pourquoi celui-ci, alors que celui-là reste de côté ? Il n'en est pas moins pinceau et peut-être meilleur que l'autre. En tout cas, d'être employé à l'œuvre du Maître ne donne rien au premier ». Et comme Céline lui demanda alors : « Qu'est-ce qui sert donc ? », elle répondit : « De reconnaître cette vérité, de ne rien s'attribuer, de ne pas estimer plus grand ceci ou cela, de tout retourner à Dieu » (*ibid.* p. 160-161).

¹⁷ Conscients avec la petite Thérèse que « le plus petit mouvement de pur amour lui est (au Christ) plus utile que toutes les autres œuvres réunies ensemble » (cf. Ms B, v°4).